

**OLIVIER
PASCALIN**

**LE CHAT
DE
PARIS**

**PRESSES UNIVERSITAIRES
DU NOUVEAU MONDE**

2021

Copyright 2021 by Olivier Pascalín.

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise, without the prior written permission of the Publisher.

Published in the United States by Les Presses Universitaires du Nouveau Monde.

Printed in France by Monbeaulivre.fr

E-mails: punouveau monde@aol.com; punouveau monde@gmail.com

Visit our award-winning web pages: www.punouveau monde.com

www.unprsouth.com

Olivier Pascalín.

Le chat de Paris. Roman.

First French Edition.

176 pages.

Front Cover Design by Stan Duchêne. Photo: Olivier Pascalín. Reproduced with Permission.

1. Littérature française. 2. Fiction. 3. Roman. 4. Paris. 5. Opéra de Paris. 6. Butte Montmartre. 7. Musique classique. 8. François 1er. 9. Cléopâtre. 10. Olivier Pascalín.

ISBN: 978-1-952-799-10-5 (Europe, 2021)

L'enfance du Chat de Paris.

Le piège à rêves.

Philosopher, c'est apprendre à mourir.

Michel de Montaigne

Loin des clichés, expérimenter une autre facette de la destination dans des adresses inédites, écolos chics, bohèmes ou inspirantes, posées dans un décor exceptionnel a toujours été mon rêve. Le vrai luxe se résume parfois à se débarrasser du superflu. On l'apprend toujours trop tard. Les attrapes rêves sont aussi des instruments puissants de la médecine chamanique de laquelle je suis un fervent adepte et dont l'origine remonte aux tribus indiennes d'Amérique du nord. Le cerceau que je tenais maintenant dans mes mains, traditionnellement fait en bois de saule, représentait la roue de la vie et son maillage, les désirs et les illusions que nous allions tisser au cours de ces pages suivantes. La vacuité, l'esprit créatif, le « grand mystère » sont au centre du réseau.

Selon la tradition, les capteurs de rêves aident à garder et à filtrer les bonnes idées ainsi que les rêves agréables en éloignant de nous les pensées négatives et les cauchemars que l'on pourrait vivre durant la nuit. Je rêvais souvent d'être l'un d'eux, un capteur de rêve parmi tant d'autres. Durant mon sommeil, toutes pensées et énergies négatives sont piégées par le maillage de l'attrape rêve et sont dissoutes via le trou central aux premiers rayons du soleil. C'est du moins ce que j'espérais. Le mot attrape rêve vient de l'anglais « Dream-catcher » cependant, dans le langage des Ojibwa, duquel mon amulette est originaire, on l'appelle « Asabikeshiinh » (ce qui signifie araignée); bien qu'il soit également connu sous le nom de « bawaajige nagwaagan » ou piège à rêves. Je m'explique : la légende raconte qu'il y avait une femme araignée nommée Asibikaashi qui prenait soin des gens du pays. La femme araignée surveillait chaque créature de notre monde. Elle se penchait sur les lits des enfants tout en tissant une toile fine et résistante capable de capturer le mal et de le faire disparaître à l'aube. Quelle aubaine, n'est-ce pas ? Lorsque ses habitants se sont dispersés à travers l'Amérique du Nord, il est devenu très difficile pour elle de s'occuper de tous les enfants, on l'imagine facilement.

Les mères et les grands-mères ont donc dû commencer à tisser des filets avec des propriétés magiques afin de piéger les cauchemars, protégeant ainsi les enfants. Quelques fils de saule autour d'un cerceau circulaire pour protéger un nouveau-né dans un berceau sont-ils suffisants ? Qui peut prétendre y parvenir ? Qui peut réussir comme un autre grand philosophe, Socrate, à être tellement sage qu'il n'a plus peur de rien, qu'il peut

affronter la mort sans trembler ? Serai-je aussi sage que Socrate ? Cet arceau semblable à une toile d'araignée est-il suffisant pour m'apprendre à rêver ? Derrière leur façade irréaliste et enfantine, les contes de fées parlent de notre âme et du long chemin vers soi-même. Leur sagesse a toujours un message à nous délivrer. Il suffit de tendre l'oreille... Et vous, quel conte de fées a-t-il un message à vous adresser ?

Vous l'avez peut-être remarqué : ce qui est très à la mode aujourd'hui, c'est de vanter les approches médicinales ancestrales des Chinois, des Indiens ou encore des Japonais. Et c'est vrai que leur médecine traditionnelle est très puissante. Mais à se focaliser sur l'Asie, on oublie souvent que chaque continent possède une riche tradition médicinale. Les Amérindiens, par exemple, avaient le don « d'écouter » la nature et ses formidables pouvoirs de guérison. Leur savoir médical était immense. Ils connaissaient les plantes pour cicatriser une blessure, pour soigner une intoxication ou encore pour apaiser une brûlure. J'étais donc plus qu'à l'écoute ... J'aime aussi chercher l'étymologie du nom des plantes car elle nous en apprend sur son histoire : « benoîte » vient du mot « bénite » et fait allusion à ses propriétés bienfaisantes. Par assimilation donc, elle deviendra l'Herbe de Saint-Benoît. Elle était très appréciée au Moyen-Âge pour ses propriétés stimulantes, vulnérables et calmantes. Les prêtres l'utilisaient même dans leurs rituels d'exorcisme. Je ne prétendais pas m'y mettre mais on ne sait jamais... La racine était brûlée sur un charbon de bois : si elle brûlait normalement, c'est que le rituel avait fonctionné. Sinon la racine se mettait à gémir tout comme moi avec mes douleurs intenses ! Malheureusement pour nous, elle est progressivement tombée dans l'oubli... Tout comme moi je dois dire.

Pourquoi ? Serait-ce la faute à ces cinq petites fleurs séchées que je tenais encore dans ma main crispée ? Souvenirs d'un présent bien passé. Au mois de mai commencent à apparaître cinq petites fleurs jaunes. Leurs stigmates se transformeront en août en de petits aiguillons crochus qui se collent au pelage des animaux et aux chaussettes du promeneur. Je suis sûr que maintenant vous voyez de quelle plante je vous parle ici ! J'étais en admiration devant la stratégie naturelle, je veux dire celle de la nature et des plantes. Cette stratégie fait partie d'un vaste plan de survie. Comme ils ne peuvent se déplacer, les végétaux ont donc dû redoubler d'ingéniosité pour pouvoir disséminer leurs graines et se reproduire... Elle vit dans l'ombre et la solitude tout comme moi. Quelque part je vis aussi dans l'ombre d'un roi, royaliste dans l'âme. Un petit François 1^{er}, bien français, amoureux des arts et des lettres et tout aussi dépensier et intolérant que l'original.

François 1^{er}, de son vivant, ne tenait pas en place. Héroïque chevalier, galant séducteur, ami des artistes et incomparable bâtisseur. D'autres le voyaient plutôt comme un poltron manipulé par ses maîtresses et conseillers, ayant ruiné son royaume dans la poursuite d'ambitions chimériques, initié la dérive absolutiste de la monarchie française et massacré sans pitié les Réformés pour les autres. Ce qui est sûr et certain c'est qu'il est le roi sur lequel on a le plus inventé. Ce nouveau « César » était à mon humble avis un

colosse héroïque à la mesure des temps modernes. Les chroniqueurs lui ont alors cousu une légende sur mesure : le sanglier abattu de ses mains dans sa jeunesse, son duel victorieux contre Henri VIII au camp du Drap d'Or ou encore, après le désastre de Pavie, son adoubement par le chevalier Bayard, destiné à effacer la tache de la trahison du Connétable de Bourbon, qui l'avait, lui, réellement adoubé lors de son sacre. Comme vous le constatez ici, je suis un féru d'histoire.

Mais reprenons notre rêve depuis le début. L'ancienne légende des Indiens Ojibwa nous apprend que les rêves passent par les réseaux de fils et filtrent les bons rêves qui vont ensuite glisser au travers des plumes. Cependant, les mauvais rêves sont piégés dans le réseau de fils au centre du cerceau et meurent avec le premier rayon de lumière du jour, c'est du moins ce que je cherchais. Cependant, pour les Lakôtas de la tribu nord-américaine Sioux, les attrapes rêves fonctionnent différemment. Est-ce dire que les cauchemars passent à travers le filet, tandis que les rêves se retrouvent piégés dans les fils et glissent le long des plumes vers la personne qui dort ? Sans doute, si l'on se réfère aux légendes. Ainsi le mauvais est bloqué, détruit et le bon reste avec moi. Il est bloqué, attrapé.

En parlant de blocages, je suis un spécialiste, j'en sais beaucoup là-dessus, et si vous souffrez de hernies discales ou de sciatique, ne croyez pas tout ce qu'on vous dit. Il existe de nombreuses idées fausses qui vous empêchent de vous soigner :

1. « Les hernies discales doivent toujours être opérées » : FAUX. 90 % des patients vont mieux au bout d'un an.
2. « Il faut prendre des antidouleur » : FAUX. L'effet de l'antidouleur est très limité.
3. « Les hernies discales sont provoquées par l'effort » : FAUX. L'effort permet de renforcer les disques intervertébraux et les muscles du dos. C'est quand on est assis que la pression sur les disques est maximale et peut provoquer des hernies. J'avais tout FAUX.

Dans un premier temps, le médecin vous proposera : corticoïdes, anti-inflammatoires injectables, antiépileptiques et antalgiques puissants pour lutter contre la douleur. Si la hernie discale est invalidante et comme dans mon cas qu'elle évolue lentement, la chirurgie est proposée comme seule solution. Ce n'est pas la meilleure des solutions surtout quand il y a une mauvaise chirurgie et des effets secondaires notoires. Je rêvais encore de ne plus connaître le mot DOULEUR.

Il y a des gens qui donnent à cela un sens différent, comprenant le mot rêves comme aspirations ou désirs. La vérité est que nous ne pouvons pas garantir que les attrapes rêves éloignent les mauvais rêves, les mauvaises énergies ou les mauvaises vibrations, mais il est néanmoins reposant et calmant d'être en contact avec notre destin. Quel étais mon destin avec autant de douleurs physiques et morales et aussi jeune ? Qui pourrait bien m'aimer, moi, l'infirme ? « *Si on veut se faire aimer d'un homme ou d'une*

femme, on se frottera les mains avec du jus de verveine et ensuite on touchera celui qu'on voudra amouracher » écrivait Albert le Grand, évêque et naturaliste du XIII^e siècle. Deux cents ans plus tard, j'étais en train d'essayer une autre recette, un philtre d'amour. Nous étions bien le premier vendredi de la nouvelle lune, j'avais un couteau tout neuf avec lequel j'étais allé cueillir une Verveine non sans mal à genoux et la face tournée vers le soleil levant, je disais donc et à haute voix les paroles magiques : « *Sara isquina safos* » : *je te cueille herbe puissante, afin que tu me serves à ce que je voudrai* ». Il ne me restait plus, une fois rentré au château, qu'à la faire sécher et la pulvériser, puis venait le plus difficile, la faire avaler à la personne désignée.

Bla bla bla, balivernes, légendes ? Je vous entends d'ici, moqueurs, ricaneurs. Mais peut-être pas pour longtemps : la science confirme en effet les étonnants pouvoirs de la verveine, mais méconnaît encore celle de l'attrape rêves. Les plantes sont un peu comme les bonnes fées. Bon, elles ne se penchent pas sur notre berceau à la naissance, mais chacune d'elles possède ses pouvoirs particuliers. Qui est donc le plus rêveur de nous tous ? Oui je connais votre réponse. Le problème, c'est que les scientifiques ont donné des termes parfois compliqués (et pas très poétiques) à ces « dons » de la nature. Terrassé par un lumbago aigu ou une sciatique douloureuse, ou pire encore, comme moi, il est plus que probable que vous vous soyez d'abord tournés vers la médecine allopathique. Les traitements proposés peuvent être efficaces, mais ils sont souvent responsables de graves effets secondaires et d'un risque d'accoutumance... La bonne nouvelle, c'est que les plantes font tout aussi bien mais sans les inconvénients. C'est le cas notamment d'une plante interdite en France qui a pourtant fait ses preuves à l'étranger où elle a battu à plate couture certains médicaments. Vous donnez votre langue au chat ? Il s'agit bien sûr du Cannabis, plante médicinale d'un usage très ancien que l'on redécouvre actuellement pour des usages médicaux. Utilisée en Chine antique, la plante fait toujours partie de la pharmacopée ayurvédique en Inde. Elle a longtemps eu une connotation négative en Occident et il a fallu attendre le milieu du XIX^e siècle pour qu'elle soit utilisée comme sédatif, ainsi que dans le traitement des douleurs, les rhumatismes, les convulsions. En France, le cannabis est considéré comme un stupéfiant et n'est pas une plante médicinale. Mais treize pays européens autorisent l'usage médical du cannabis et de ses préparations. Donc je l'utilise.

Si le Destin vous a amené sur cette page, en cet instant-même, ce n'est pas par hasard... Comme le dit le poète Paul Éluard : *"Il n'y a pas de hasard, il n'y a que des rendez-vous"*. Tout commence à 10 kilomètres à l'est de ma capitale favorite, Paris, au beau milieu d'un parc où se trouve mon château. Je ne suis ni collectionneur, anthropologue, savant, ou directeur de musée, juste curieux de nature et n'arrête pas de chercher des solutions à toute intrigue qui me vient à l'ordre du jour. Toutes les récentes professions citées ne m'intéressent pas ni me procurent une espèce de savoir quelque chose, car ce sont les premières à ne trouver aucunes solutions aux intrigues de leur propre profession.

De plus, je n'ai pas encore l'âge établi pour étudier.

Mon château, au début occupé par notre bon roi Louis XIV, celui que je préférais, pour ses extravagances enfantines, était un château qui me plaisait de par son style de construction tel le château-fort que l'on m'avait offert au dernier Noël et avec lequel je jouais à maintes batailles médiévales et prise de château, etc. J'étais très soigneux avec mon armée de soldats de plomb hérité de mon grand-père que j'adorais. De temps en temps pour m'amuser et changer la routine, j'y ajoutais des éléments non médiévaux et des modernités comme un tracteur, des animaux préhistoriques, bref pour m'amuser sans réfléchir à l'anachronisme historique généré.

Adjacente à mon propre château-fort, j'avais construit de mes mains en papier mâché une tour supplémentaire beaucoup plus haute que la coutume pour plus de ressemblance avec celle que je voyais tous les jours depuis la fenêtre de ma chambre, « la tour des hommages ». Je ne savais pas ce que cela signifiait mais cela me plaisait bien. Cela avait un côté mystérieux qui me séduisait, et puis, plus tard, j'ai appris qu'on y emprisonnait des gens comme de par le passé, un certain Fouquet. Fouquet, oui comme le célèbre restaurant de Paris, où mes parents adorait passer le jour de l'an ; c'est là aussi que j'emprisonnais mes soldats jouets trop récalcitrants sans toutefois trop les torturer. Dans la vraie vie on disait qu'on y emprisonna des fous, des assassins comme des vicieux, tel ce sadique dont je confondais le nom souvent. Enfin pourquoi un marquis ne serait pas sadique ? Pensais-je, c'est de la complète discrimination.

Plus tard on raconte encore que le petit Napoléon s'en servit d'arsenal, un lieu où on empile les armes de tous genres, ce que je faisais aussi avec mes jouets pour faire plus vrai. Et j'en avais des armes, en tout genre, elles aussi assez anachroniques. Toutefois j'étais tout content en rêvant d'histoire médiévale au sein du même vrai château que devant ma maquette en papier mâché et mes éléphants de collection. Pourquoi ne pas collectionner des éléphants ? Bien sûr pas les originaux, car cela poserait pleins de problèmes de logistique ; non, c'étaient diverses représentations d'éléphants. Bien entendu et vous l'aurez deviné ce n'est pas vraiment mon château mais plutôt mon abri régulier, par contre ma belle collection d'éléphants était bien à moi. Animal symbole de la sagesse depuis l'Antiquité, l'éléphant y représente le monarque François 1er, grand maître de l'Ordre de Saint Michel. L'œuvre célèbre dont je tairai le nom ici a été acquise par

François Ier en 1518. À l'origine, il s'agit du portrait de la femme d'un marchand italien, Francesco Del Giocondo. En 1516, le peintre l'emmène avec lui en gagnant la France à l'invitation du roi. Dans ses bagages figuraient aussi, La Vierge aux rochers et Saint Jean-Baptiste, qui rentreront dans les collections royales hors de prix tout autant que la visite de mon château. Hors de prix, ses visites journalières mais pas pour moi, et dans ma situation assez spéciale, car oui, c'était gratuit tous les jours. Complètement gratuit.

J'économisais dans ma tirelire pour un autre rêve que j'avais bel et bien, ainsi six euros par jour. Et ma cagnotte s'élevait déjà à plus de 600 euros. Bien entendu je n'avais pas accès à toutes ses pièces pour raison de pentes ou certains escaliers non adaptés à ma fragile sante et situation. Je m'appelle Max LECHAT, je suis à moitié handicapé et contraint à me transporter en chaise roulante, ce qui a des avantages aussi comme celui-ci d'avoir des entrées spéciales et parfois gratuites. De fait, j'en savais beaucoup plus sur l'histoire de ce château médiéval construit en 1150 comme maison de chasse par Louis VII, que les propres guides que je m'amusais souvent à suivre lors de leur visite. C'étaient des soit disant guides, car personne ne guidait personne et beaucoup se perdaient soit en explications douteuses, ne sachant rien ou presque sur le sujet ou en perdant des visiteurs et parfois j'en aidais l'un ou l'autre, voir même à retrouver des visiteurs égarés, car je connaissais ce château comme ma poche, y étant tous les jours de la semaine sauf les dimanches ou l'on m'obligeait à aller à la messe. J'avais horreur des dimanches et je m'inventais ma semaine à moi sans dimanches.

Les dimanches, je me vengeais en fumant mes joints de Cannabis faits main et en buvant une infusion de la plante majeure de la pharmacopée traditionnelle d'Amazonie, le Croton lechleri, produit d'un latex de couleur rouge appelé « *sangre de drago* », le Sang du Dragon. Un nom qui me plaisait bien. Bien que je n'aie jamais vu un dragon en chair et en os, tout le monde sait qu'il y a toujours des fantômes et des dragons dans les vieux châteaux. Mais ce sang là, je l'utilisais comme cicatrisant des plaies post opératoires. En effet, ce Sang du Dragon est très intéressant dans les douleurs chroniques d'arthrose, mais pas seulement. Selon mon expérience, il est très utile dans les douleurs de cruralgie, là où j'avais très mal, ma jambe, liée à des hernies discales. Je vous rassure il n'y a aucun effet secondaire. D'ailleurs je n'en prenais que de 5 à 15 gouttes matin et soir, maximum 4 fois par jour en phase aiguë. Malheureusement j'en avais de plus en plus.

Grace à la plantation de muriers dans ma cour personnelle, j'avais aussi recours pour suivre mon rêve anti douleurs à un surprenant remède : le joli ver à soie, autre thérapie peu connue. À savoir l'usage des enzymes systémiques, c'est-à-dire qui passent la barrière intestinale et agissent donc à tous les niveaux de l'organisme, sans se restreindre à la digestion comme la *papaïne* et la *bromelaïne*, tirées de l'ananas et de la papaye ; la *serrapeptase*, issue du ver à soie. Ces enzymes sont également protéolytiques ; elles peuvent dissoudre des protéines. Les enzymes n'ont pas que des effets sur le système

digestif, elles agissent partout dans le corps et elles exercent une activité anti-inflammatoire et antidouleur similaire à l'aspirine.

Mon beau château avec ses six tours de plus de quatre mètres de haut est un imposant château du XIII^e siècle et a été successivement une prison, un palais où se sont fêtés beaucoup de mariages, ceux de Philippe III et Philippe IV, et de baptêmes royaux, de Louis X, Philippe V y Charles IV. Mais aussi il a été utilisé pour des emprisonnements comme celui d'Henri IV pendant les guerres de religions ; Voltaire et Diderot ont connu ses geôles. Beaucoup de rois y ont vécu, beaucoup y sont morts aussi, comme Henri V. À partir du XVI^e siècle, le donjon se reconvertit en prison, à l'instar de la Bastille. On prétend aussi qu'un fragment de la *Couronne de Jésus* y est caché quelque part. Je ne l'ai pas encore trouvé mais qui sait, un de ces jours ...un dimanche sans doute.

Sans doute ce qui me plaît le plus c'est que c'est un château qui fait peur. On pourrait croire qu'il est hanté, si ce n'était la foule de touristes qui le visitent tous les jours, et l'on sait bien que les fantômes aiment leur tranquillité. Derrière ses austères remparts d'un kilomètre de long le protégeant de la marée urbaine, ce château surnommé le « *Versailles du Moyen Age* », transformé un temps en prison, cultive et garde bien ses mystères tout comme un autre lieu mythique de Paris et un très particulier que je vais vous dévoiler à présent. Il est bien vrai que sa vocation militaire lui donne un air assez froid, loin de l'image romantique que l'on pourrait s'en faire. Au XII^e siècle, sur ordre de Saint-Louis, le « *Versailles du Moyen Age* » était apprécié des souverains pour sa proximité avec le bois, propice à la chasse. La partie la plus intéressante donc à mon avis est son côté sombre. La chaleur des banquets et des feux de cheminée sous Charles V laisse place aux froides geôles, occupées tour à tour par le prince de Condé, Diderot, Voltaire, Mirabeau, le grand Marquis de Sade puis des Républicains de gauche comme Raspail, Barbès et autres. Pour s'occuper, les prisonniers creusaient et peignaient les murs.

Vous ne voyez toujours pas où je veux en venir, et pour cause. Mais laissez-moi maintenant vous dire que c'est justement là dans une petite pièce à droite de l'ancien cabinet de travail de Charles V, qu'un de ces graffitis m'attirait chaque jour et que j'essayais d'en déchiffrer la signification. Ce n'est pas un travail pour un gamin, me raisonnais-je tout seul, mais je continuais mes investigations de jour comme de nuit car à la lumière de ma lampe de poche, tout change et le décor se transforme, devient comme par magie plein de mystères et d'ombres. Autant je déteste les dimanches, autant j'adore ces moments et je ne me privais pas de contempler ces chefs d'œuvres oubliés, des graffitis d'une finesse remarquable, malgré la gomme du temps.

C'est en s'engouffrant dans la magnifique Sainte-Chapelle, juste en face du donjon, que l'on trouve vraiment la sérénité. Là, les vitraux du fond, bijoux de la Renaissance, sont d'origine, tout comme la toiture à vingt mètres du sol. Imposante et apaisante, cette chapelle offre une douce parenthèse, une forteresse dans la forteresse. Je l'avoue ici, c'était ma seconde coquille, la première étant ma chaise roulante.

Tout le monde s'arrachait les tablettes interactives sauf moi, car j'avais mon petit calepin et annotais tout ce que je voyais, même ce que je ne voyais pas. Ces tablettes Androïdes sont mises à disposition du public pour effectuer un parcours ludique et gratuit. Enfin gratuit, c'est beaucoup dire, quand on a déjà payé six euros pour entrer. Visiter le château devient alors un jeu d'enfants, mais moi je ne suis pas un enfant comme les autres, et bien entendu personne n'attachait d'importance à ma découverte en ce jour du mois de mai pluvieux où je découvris une drôle d'inscription sur l'un des murs du château. D'abord, ce qui m'attira comme un aimant, c'était cette luminosité qui émanait de la pierre me rappelant une autre énergie chaleureuse qui souvent m'aidait à supprimer mon mal-être et agissait comme un transformateur des énergies négatives en positives.

Je parle bien entendu de la pierre, enfin presque, qui pendait autour de mon cou, une magnifique ambre jaune. Les minéraux me passionnaient et j'en avais toute une collection avec laquelle je passais des heures à discuter ; et oui, je parlais à chacune de mes pierres mais surtout, l'une me fascinait et même si cela n'en était pas vraiment une, mais plutôt une résine. Elle me faisait rêver, et souvent j'imaginai qu'il était une fois, une fois vraiment ancienne, des myriades d'insectes bourdonnant dans des forêts marécageuses sous un climat tropical... Une petite mouche volait alors d'arbre en arbre, attirée par l'odeur et la couleur de la résine coulant sur le tronc d'un grand pin, elle s'y posa et la voilà soudainement engluée. Un dernier battement d'ailes et l'insecte se figeait pour l'éternité dans sa prison dorée ; 50 millions d'années plus tard, les glaciers et la mer déposaient sur la grève cette résine durcie contenant sa victime pétrifiée.

Cette fabuleuse histoire de l'ambre jaune me fascinait tout comme son commerce qui s'organisait déjà à partir de 3000 ans avant notre ère. Une chance pour ces peuples du Nord, car ils évoluaient dans un milieu rude et hostile peu propice au développement. Ils découvrirent ainsi des mondes insoupçonnés : celui des riches civilisations orientales et méditerranéennes. Quelle chance, n'est-ce pas ? Il n'y a pas que les pierres qui me fascinent, tout ce qui est naturel et issu de la nature me remplit de joie. Les arbres par exemple et tous les services qu'ils nous rendent. L'usage que nous faisons des arbres et de leur bois, chez nous en Occident, est tellement « banal », que nous oublions tout ce que nous leur devons. Les arbres nous nourrissent en nous fournissant des fruits juteux – pêches, abricots, brugnons – des fruits à coque – noix, noisettes, noix du Brésil – des olives en apéritifs, des cerises en dessert. Je suis un grand gourmand. Les arbres nous rafraîchissent et nous réchauffent en nous fournissant ombre et fraîcheur quand il fait chaud, et du bois à mettre dans la cheminée quand il fait froid. Vous ne savez pas à quel point un château peut être glacial à l'intérieur, on dirait un immense réfrigérateur. Les arbres nous abritent et nous protègent : bien avant l'arrivée du béton et du ciment, le bois était le matériau de construction le plus pratique et le plus répandu. Les arbres peuplent nos intérieurs : ils sont le matériau noble de tout château qui se respecte, et deviennent lits, armoires, bureaux, et même de nos jours, berceaux de nos nourrissons.

Les arbres nous transportent aussi : les pneus en caoutchouc viennent du latex produit par un arbre, l'hévéa ! Comment, vous ne le saviez pas ? Et puis... n'oublions pas que ce sont les forêts qui, en majeure partie, produisent l'oxygène que nous respirons. Et donc, oui, les arbres nous soignent. C'est aussi le plus répandu des médicaments. Les feuilles, la sève et l'écorce des arbres sont à la base de très nombreuses thérapies – vous savez que le printemps est la saison des cures de sève de bouleau, par exemple. L'aspirine et d'autres antalgiques parmi les plus consommés au monde ont pour base une substance tirée de l'écorce de saule : l'acide salicylique. Dans l'Antiquité déjà, on en faisait des décoctions pour soigner fièvres et douleurs. Les pharmacopées traditionnelles du monde entier, de la Chine à l'Amazonie, reposent en grande partie sur différentes essences d'arbres. Il y en a 70 000 en tout, du Ginkgo bilobé au camphrier, un large choix ! Mais des chercheurs japonais, depuis une quinzaine d'années, explorent une autre façon dont les arbres peuvent nous soigner. C'est une véritable science de la *sylvothérapie* (« *thérapie par les arbres* ») qui est en train d'émerger là-bas – à prendre très au sérieux. 69 % du territoire japonais est recouvert de forêts. Cela constitue plus des deux tiers de la superficie du pays.

En France, à titre de comparaison, nous n'atteignons même pas les 30 %. Une honte. En France, il n'y a pas de politique de respect de la nature, par contre très avancée dans la religion shintoïste. Comment se fait-il que le Japon dispose aujourd'hui d'un tel couvert forestier ? Ce fut une réaction à... la déforestation massive qu'a connu l'archipel au Moyen Âge. Les Japonais d'avant 1600 coupaient tellement de bois que les forêts étaient en train de mourir : les arbres n'avaient plus le temps de pousser. Les autorités ont introduit des règles extrêmement rigoureuses pour protéger leurs forêts. Cette politique protectrice perdure aujourd'hui et elle s'est renforcée et transformée, devenant une philosophie et une pratique thérapeutique à part entière, antidote aux problèmes de civilisation engendrés par la vie urbaine. Les Japonais ont appelé cet « *antidote* » le *Shinrin Yoku*, expression qu'on pourrait vaguement traduire en « *bains de forêts* ».

Tout cela je vous le confie pour que vous me compreniez mieux. Je suis un grand angoissé. Oui, je sais que l'angoisse n'est pas une maladie mais un état très commun. Et dire que certaines personnes réussissent à ne pas être angoissées, vus tous les dangers que l'existence fait courir. La solution, peut-être, est de commencer par nous accepter comme nous sommes : des êtres légitimement angoissés. C'est déjà énorme : cela nous permet de ne pas nous angoisser d'être angoissés ! Être compréhensif avec nous-mêmes, en reconnaissant que nous avons bien le droit d'être angoissés, étant donné la situation. Bien entendu, ensuite, il faut se retrousser les manches, et travailler à éliminer les sources d'angoisse sur lesquelles nous pouvons agir. Quand les Japonais ont commencé à pratiquer le *Shinrin Yoku* dans les années 1980, cela n'était qu'un loisir. Bon, déjà, même si nous habitons en ville... même si nous sommes nés en ville... nous ne sommes pas adaptés à la ville. Durant 99,99 % de son histoire, l'être humain a vécu dans la nature, c'est tout simple. Et vous connaissez les maladies que la vie urbaine, stressante et polluée, a

transformées en véritables épidémies, maladies neuro dégénératives, Alzheimer, Parkinson; obésité, dépression, etc. Quand nous revenons dans la nature, nous nous synchronisons avec elle. Vous en avez fait l'expérience, sans doute. Nous nous sentons bien, notre corps se détend. Les arbres ont un effet comparable à des médicaments antihypertenseurs !!

Une fois donc ce graffiti repéré, photographié, imprimé et étudié avec mes moyens du bord et mon raisonnement enfantin, je tirai les conclusions suivantes... Premièrement, il y avait similitude entre mon ambre et cette pierre et son graffiti, laissez-moi vous expliquer : l'ambre jaune, résine solidifiée, résiste mal aux chocs, sa dureté est très modérée puis aussi sa couleur comme je le dis auparavant et, de fait, c'est ce qui m'avait attiré dès le début. Sa belle couleur caramel, mes bonbons préférés. Son éclat est vitreux, transparent à translucide, souvent troublé par de minuscules bulles qui renferment des insectes en général pris au piège. Dans mon cas, c'était un graffiti mystérieux pris au piège, l'auteur duquel l'était encore plus encore. Là, ce trouvait un message et deux autres objets : Un éléphant miniature en porcelaine, magnifique pour ma collection. Mais aussi, une salière, et pas n'importe quelle salière, je l'appris la semaine suivante en faisant des recherches plus poussées sur les salières. Elle se trouvait la cachée la depuis des siècles, l'unique pièce d'orfèvrerie restante, parmi toutes celles réalisées par Benvenuto Cellini, célèbre artiste florentin, pour François 1^{er}. La Salière représentait Cybèle, déesse de la Terre, et Neptune, dieu de la Mer. Des boules d'ivoire encastrées sous le socle permettaient de déplacer la salière sur la table.

Ma pierre au graffiti est d'une substance spéciale. Quant à son inscription « Maubere » et sa signification, c'était beaucoup plus compliqué et cela me prit dix jours pour penser en avoir déchiffré l'énigme. Le Terme « *Maubere* » était utilisé par les Portugais pour désigner les Timorais ignorants et pauvres, et mon second nom de famille, après LECHAT, s'écrivait pareil. Un hasard ? De plus mes grands -parents étaient d'origine portugaise, enfin je crois. Je n'y comprenais rien mais c'était magique comme les tables de multiplication le sont. Tout était magique dans ce texte. Cette culture au nom si curieux, *Maubere*, prend son origine dans la culture *Timor*, laquelle était une culture animiste, mais aussi un pays de légendes et de superstitions. Cela se matérialisait au travers de pierres, d'animaux, de fleuves ou d'objets avec des pouvoirs spéciaux baptisés *Luliks*, ce qui signifie "*sacré et intangible*". J'étais en face de l'une de ces pierres magiques sans même le savoir. J'essayai de me renseigner auprès de parents sur cette terre devenue colonie dès le XVI^e siècle, mais ils ne savaient rien ou le cachaient bien. Bref ce n'est que beaucoup plus tard que j'appris qu'il s'agissait de colons Portugais, la plupart des marchands tout comme l'étaient mes arrières grands-parents. Ce graffiti très spécial était en fait un mot de passe gravé sur une pierre d'angle, lequel était aussi un mécanisme compliqué et rouillé pour ouvrir une porte cachée, située juste en face.

Cependant, j'étais en admiration devant ce visage qui semblait me fixer étrangement. Ce graffiti ressemblait terriblement à l'un de ces visages blancs des camées antiques, mes héroïnes de chevet. Mais c'était maintenant un visage réel qui me parlait, et on n'était pas un dimanche, jour de mes hallucinations : *Y a-t-il dans votre vie des domaines où vous avez trop de richesses?* Cette nouvelle apparition me laissa muet. Apparemment elle en savait encore plus sur les pommes et leurs pouvoir que ma petite personne, enfin pas si petite en taille puisque je mesure presque deux mètres et ne peux m'empêcher de passer inaperçu nulle part, quand bien même en chaise roulante, lorsque je ne suis pas visible dans toute ma hauteur. L'enfant mystérieux, l'autre, celui qui m'était soudainement apparu au travers de ces camaïeux minéraux, continuait ainsi : *Le Grenat rouge, est sans doute la plus connue des variétés du grenat. On le retrouve dans de nombreux contes anciens; dans la mythologie grecque par exemple...* Un visage en pierre était en train de m'expliquer un détail de la mythologie grecque.

Je dus me pincer fort, mais sans changement aucun. De plus Je le savais bien, je n'étais pas si idiot, ce que je m'empressais de répondre à cet inconnu en pierre : *Je sais. Il est mentionné en particulier dans la légende de l'enlèvement de Perséphone par Hadès. Il est également mentionné dans les traditions juives et musulmanes, où ils sont toujours un symbole de lumière, mais aussi de fidélité et de vérité: Je ne suis pas si néophyte dans ce domaine, vous savez. Qui es-tu ?* Je ne savais pas si je devais le considérer comme un enfant de mon âge ou comme un jeune vieillard. Sa peau était blanche et ses cheveux d'un blond presque cendré.

Oui et c'est aussi une des raisons de votre présence parmi nous.

Ah tiens, j'en apprends un peu plus, mais je me trouve où exactement ...et qui ça, nous ? Bien sûr, nous n'allons pas nous cantonner aux contes et légendes ici.

Je m'en doute un peu, vu le décor ambiant ; j'espère également que ce ne sera pas non plus comme les Vikings qui eux les utilisaient comme ornementation funéraire, pour guider les morts vers Walhalla, n'est-ce pas ?

Non, pour utiliser votre comparaison ce sera plutôt comme Les Croisés ; ils en paraient leur armure, car ils étaient sensés en renforcer la protection.

Ce qui était sûr, c'est qu'il était très instruit et un fan d'histoire tout comme moi, mais pas handicapé du tout. *Serait-ce une projection de mon inconscient ?*, pensais-je en tirant une grosse bouffée sur ma cigarette fait maison. Vous m'avez compris, n'est-ce pas ?

On va partir en croisade ? Demandais-je.

En quelque sorte, oui.

Ah je comprends le pourquoi de votre apparition dans mon château à présent ...

Vous devez adorer la couleur jaune n'est ce pas, celle des personnes irréalistes ?

Je savais bien sûr que quelqu'un de trop irréaliste préfèrait les pierres jaunes. Mais l'étais-je, moi ? Donc je lui rétorquai aussi sec : *La signification des couleurs est différente selon les cultures. Pour cette raison, mon conseil est de laisser parler ton intuition, Max, afin de ressentir la vibration qui t'apportera tous ses bienfaits.*

Rien ne vibre pour l'instant, rien. Vraiment, je suis désolé de vous décevoir. Vous vous appelez comment ?

Bien entendu, il ne me répondit pas mais continua :

Allons ne soyez pas ainsi, détends-toi, Max. Le jaune est la couleur du soleil, astre royal et de l'or...tu vois ou je veux en venir. C'est tout à la fois, la couleur de l'intellect, de l'esprit, de l'intelligence et celle du bonheur, de la félicité. Elle porte à l'abstraction et à la spiritualité.

Bof, vous savez moi et la religion.

Ne confonds jamais spiritualité et religion, cela pourrait t'être néfaste.

Des menaces à présent ?

Non pas du tout, juste une mise au point. Le rouge, par contre, est la couleur du sang et du feu, couleur du dynamisme, de l'énergie, du courage, de la force. Elle n'incite pas à la réflexion mais à l'action. C'est en même temps la couleur de la passion, de l'amour. C'est la couleur de la vie dans sa dimension la plus volontariste et la plus puissante. Tu es amoureux, Max ?

Pas que je sache. Expliquez-vous mieux.

Je suis assez confondue, nous interrompit maintenant cette jeune femme que je connaissais à peine, mais qui m'avais aussi accompagné jusque à cet endroit très particulier, la serre de mon château ou je cultivais en secret ... Mais j'en viendrai bien à vous le révéler À mon avis elle n'était absolument pas confondue et jouait un rôle que je n'arrivais pas à comprendre encore. Je n'y voyais que du bleu.

Le bleu est la couleur de la mer et du ciel, nous sommes bien d'accord, n'est-ce pas ?

Enfin vous êtes les spécialistes apparemment ici, à moins que tous les autres le soient aussi et moi la seule vraie néophyte. On l'associe à la fois à la spiritualité et à la matérialité. Je parle de la couleur bleue bien entendu qui symbolise en ceci le corps, pris entre l'abstraction et la matière, de la même manière que je me sens à présent prise entre deux je ne sais quoi avec une seule envie, celle de m'en éloigner. Vous me comprenez, cher Max?

Comme l'eau est prise entre le ciel et la terre, lui répondis-je, sans vraiment tout comprendre ni dans quelle histoire, ni dans quelle fantaisie je me trouvais à présent.

Revenons à la légende scandinave, reprit l'enfant vieillard, un brin exaspéré par la réaction de cette jeune femme aussi belle que jeune d'ailleurs. Moi, je devinais à peine au travers de cette lueur bleutée qui l'entourait qui elle pouvait bien être. De fait j'hésitais encore entre deux possibilités : la première était qu'elle fût vraiment la favorite d'Henri II, catin avide de pouvoir et d'argent, ou bien encore la célèbre Diane de Poitiers, la plus que Reine. Et à votre avis, chers lecteurs ?

Les Vikings en regardant à travers ces lentilles d'Iolite, pouvaient déterminer la position du soleil lorsque le ciel était couvert, et faisaient ainsi naviguer leurs bateaux en toute sécurité. Considérez-moi donc tout comme cette pierre magique là, en plus beau bien sûr.

Devrions-nous vous considérer comme une allumette ?

Amulette, vous voulez dire ?

Amulette ? Ah oui, bien sûr.

Oui, tout à fait, et avec le pouvoir de te guider, toi le marin perdu, via l'éclat du soleil qui te permettra de te retrouver et ton chemin vers ton vrai foyer.

Suis-je tant perdu ? Certes La Iolite est une pierre fine transparente, mais votre discours pas vraiment. Veuillez m'excuser, Madame... ? Comment déjà ?

Vous devriez m'écouter plus attentivement.

Personnellement j'avais appris il y a longtemps que les couleurs secondaires sont composées du mélange de deux couleurs primaires. Le vert est composé de jaune et de bleu. Le vert symbolise la vie dans son aspect cyclique, comme la croissance des végétaux. Il est apaisant et, en tant que couleur de la renaissance perpétuelle, porteur d'espoir. Il symbolise douceur, harmonie, équilibre. Je vous parle de la couleur verte comme un Federico Garcia Lorca en a parlé dans une de ses plus belles poésies : *VERDE QUE TE QUIERO VERDE*.

Le vert fascine et l'émeraude fascine depuis toujours, mais là je ne dis rien, même si je savais aussi d'une de mes nombreuses lectures que Cléopâtre, la dernière pharaonne d'Égypte, avait un faible pour les émeraudes. Cléopâtre portait de somptueux bijoux en émeraudes, faisait orner des éléments décoratifs avec ces pierres et offrait aux dignitaires du royaume des émeraudes sur lesquelles son portrait était gravé.

La pierre de naissance du mois de mai - l'émeraude - a une longue histoire, vous savez, reprit l'enfant vieillard. Vieillissait-il à vu d'œil ou bien était-ce un mirage ? Ce joyau, qui appartient à la famille minérale du béryl était déjà à l'époque des pharaons égyptiens un symbole de statut recherché. Mais savez-vous d'où vient le nom de l'Émeraude ?

Ce fut la femme qui lui répondit à ma place : *Aux origines du mot émeraude, on trouve soit le mot sanscrit « Açmagarbha », soit le terme persan « Zamarut ». Tous deux signifient « cœur de pierre ».*

Tiens, certaines pierres nous parlent donc, rajoutais-je simplement.

Oui, enfin si on veut bien les écouter.

Moi là je me référais aux murs de mon château.

Ah, aux graffitis si particuliers.

Oui enfin presque ...mais continuez.

Cléopâtre aussi avait un cœur tendre ? Je pose la question par pure curiosité.

Pour les égyptiens, les émeraudes étaient plus que de « jolies pierres » : elles avaient une signification symbolique importante, incarnation de la fierté nationale. Lorsqu'en 47 avant J.-C., elle eut enfin consolidé son pouvoir en s'appuyant sur l'aide de César, Cléopâtre s'appropriera rapidement les ressources minérales du pays. Aujourd'hui, quand bien même avaient-ils été découverts 2000 ans avant sa naissance, les gisements égyptiens sont connus sous le nom de « mines d'émeraudes de Cléopâtre ». En 1816, l'explorateur français Frédéric Cailliaud redécouvre les mines de Zabarah en Haute Égypte, situées près d'Assouan dites « mines de Cléopâtre » ou « mines de Salomon ».

Attends, j'en ai déjà entendu parle de ces mines ou bien je l'ai lu quelque part. Et puis d'ailleurs toutes les pierres vertes symbolisent la renaissance et la fertilité.

Une pierre verte pour moi est moisie, pas pour toi, me répondit le vieillard.

On ne parle pas des mêmes gemmes. Pierre d'amour et de connaissance, souvent associée aux déesses Vénus et Vesta. Pierre d'amour et d'harmonie, l'émeraude est utile pour les personnes qui cherche l'équilibre et veulent créer des conditions favorables, que ce soit dans le voyage ou dans la vie quotidienne. Pour cette raison, il faut, tant que possible, se laisser guider par son intuition pour choisir sa pierre.

Pourquoi ne pas essayer, pensais-je.

En fermant les yeux, en vous laissant aller quelques instants.....allez, fermez-les ... nous voilà au mois de septembre 1822. À vrai dire c'est un cadeau qui nous y mène, une bague avec la « mère des pierres gemmes, magnifique Émeraude bleu-vert. Je baptiserais cette bague CLOÉ. Un grand ami me sachant peintre et amoureux des couleurs me l'offrit dans toute sa palette de couleurs extraordinaires, de vert pastel à vert intense, avec des nuances variées de bleu, de brun, de gris et de jaune, superbe.

Vous la voyez là maintenant. C'était à nouveau cette belle inconnue qui s'adressait à moi.

Ils semblaient s'être mis d'accord pour me faire perdre la tête, moi qui avait déjà perdu mes jambes.

En me l'offrant, il me fit tout un exposé sur son choix subtil pour cette pierre élégante comme il disait. Lorsque vous vous préparez à choisir une émeraude, gardez à l'esprit les quatre critères suivants : la pureté de la couleur, la transparence, la clarté et la brillance. Comme pour de nombreuses pierres gemmes, c'est la couleur qui revêt la plus grande importance.

La sage devise « ni trop sombre, ni trop clair » pourra être appliquée ici avec profit, rajouta à son tour l'autre voix de je ne sais plus lequel des deux.

À conditions égales, on attribuera la préférence à un riche ton bleu-vert, assez intense.

Tu sais d'où vient cette bague ?

Comment pourrais-je ? Allons bon, voilà que la femme me tutoyait.... Ah oui, je me rappelle maintenant, je la connaissais bien... oui, que je suis bête... sans doute un effet des nombreux antis douleurs que je devais prendre pour combattre mes douleurs.

Eh bien, à un demi-kilomètre sous la glace, là depuis au moins 120.000 ans, dans une poche d'eau froide et très salée.

Où cela ?

En Antarctique.

Tu es non seulement un génie musical mais aussi un grand conteur d'histoires, mon vieil ami.

Donc elle le voyait aussi, enfin l'autre, le vieillard, à moins que ce ne soit moi qui sous l'emprise des... enfin, vous savez bien... Plante chérie entre toutes. Nous étions en plein délire de plantes et de pierres.

Je te renseigne un peu plus sur cette pierre très spéciale ? Bien, donc le nom Béryl est formé à partir de l'ancien Grec « Beryllos » à cause de la couleur bleu-vert d'une de ses plus connues variétés.

Oui je sais, Aigue-marine, rappelant l'eau de la mer. Chaque Béryl dispose de ses propres légendes, tu vois je ne suis pas si idiot.

D'ailleurs observe bien cette bague à la lumière ... dit l'enfant vieillard en me la passant au majeur... là, elle sera à sa place rêvée... elle ne te serre pas trop, n'est ce pas, bien comme cela?

Je ne saurais dire qui de ces deux personnages me mit la bague au doigt.

Influencée par la couleur, la taille et la pureté, la « luminosité » d'une émeraude est souvent décrite comme soyeuse, chaleureuse, tendre, ardente ou encore comme une « flamboyance verte », tu vois, comme les prés de ton Berry natal.

D'ailleurs, continua l'autre, on appelle les inclusions et les petites fissures les « jardins » de l'émeraude. Regarde. Ici et là on en distingue sept au total.

Cléopâtre, la dernière pharaonne d'Égypte, avait un faible pour les émeraudes, n'est-ce pas ? Bien que je susse la réponse, je le demandais le plus innocemment possible.

J'avais remarqué dans mon nuage de pensées et de tabac que cette fausse inconnue portait de somptueux bijoux en émeraudes. Tout comme la dernière reine d'Égypte maîtresse de Jules César puis épouse de Marc-Antoine. J'avais devant les yeux et à quelques centimètres de ma bouche une femme fatale, puissante et chaude tentatrice.

Tous dans mon entourage savaient que j'avais toujours aimé l'histoire et ses grandes figures. Je passais des journées entières au Louvre à essayer de m'imprégner de l'art de Rubens, mais le personnage qui m'avait le plus frappé était une femme fatale, peut être la première de son temps, et qui, maintenant que j'y pensais, ressemblait étrangement à cette autre femme en face de moi en train de nous parler. Serais-je jaloux ? Elle était certainement une véritable dévoreuse d'hommes, une merveilleuse rapace, là à portée de mes lèvres ingénues, une collectionneuse d'hommes, j'en étais sûr, ce qui me fit lui demander en regardant cette bague à mon doigt : *Pourquoi sept ?* Je l'avais déjà adoptée, cette bague : elle était vraiment très jolie et scintillait au soleil de midi. La femme parlait plusieurs langues. Elle était très intéressée par la science et la littérature, tout comme moi. J'étais en train de tomber amoureux d'elle. *Mais qu'elle se baignait tous les jours dans du lait d'ânesse, c'est bien sûr une autre légende ?*, demandais-je inquiet. J'avais lu cela quelque part et en avais été étonné. Je nous imaginais, elle et moi, nous baignant nus dans une grande baignoire en or remplie de lait d'ânesse.

Sans doute mais surement une guerrière et une femme fatale, célèbre pour sa légendaire beauté et son fameux nez, séduit tout d'abord César, le victorieux. Puis Marc Antoine tombe fol amoureux de cette Reine d'Égypte si enjôleuse.

J'osais lui demander : *Et ils s'aimaient ?*

Ce à quoi elle me répondit souriante et rapprochant encore plus ses lèvres des miennes :

Cléopâtre œuvre pour son royaume auquel elle rêve d'offrir un pouvoir autonome. Marc Antoine, avec sa perception de l'Empire romain quelque peu troublée par son amour pour elle, l'implique de plus en plus dans les conflits qui l'opposent à Octave. Elle est son inspiratrice et ensemble ils conquièrent des territoires jaloués. L'emprise de la Reine déplaît à Rome. Marc Antoine, dont l'alliance avec l'Égypte représente une menace pour Octave, est alors contraint d'épouser Octavie, la sœur de celui-ci, pour négocier une sorte de paix et justifier son attachement à sa patrie. Malgré quelques années d'efforts, il finit